

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 112 (1967)
Heft: 4

Artikel: Attention! Arme atomique!
Autor: Montfort
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

Direction-Rédaction: Colonel-brigadier Roger Masson

Rédacteur-Adjoint: Colonel EMG Georges Rapp

Administration: Lt-colonel Ernest Büetiger

Editeurs et expédition: Imprimeries Réunies S. A., av. de la Gare 33, 1000 Lausanne
(Tél. 23 36 33 — Chèq. post. 10-5209)

Annonces: Publicitas S.A., succursale, rue Centrale 15, 1000 Lausanne

ABONNEMENT: Suisse: 1 an Fr. 14.—; 6 mois Fr. 8.—
Etranger: 1 an Fr. 17.—; 6 mois Fr. 9.—
Prix du numéro: Fr. 1.50

Attention ! Arme atomique ! ✕

Si l'on garde les pieds sur la terre, nul besoin de se pencher longtemps sur le problème pour constater que la situation militaire en Europe n'est guère rassurante du point de vue de l'équilibre des forces classiques. Par bonheur, il y a détente sous l'angle politique — hâtons-nous de l'ajouter — mais nul ne sait ce que l'avenir peut nous réserver.

La conférence de Lisbonne, du 20 au 25 février 1952, tenue par les ministres des pays membres de l'Alliance atlantique (Conseil de l'Atlantique nord au niveau ministériel) a fixé à 30 divisions l'effectif indispensable à la défense du secteur Centre-Europe qui — faut-il le dire ? — est d'une importance primordiale.

Or, avant même que — quinze ans après — cet effectif soit atteint, nous assistons à une dérobade des pays qui fournissent, ou fournissaient, les contingents les plus importants à la défense de ce secteur, l'Allemagne mise à part.

La France s'est, militairement parlant, entièrement « désengagée ». Suivant les circonstances elle apporterait sa collaboration. Bref, l'OTAN ne peut pas absolument compter sur elle.

Faute d'accord avec Bonn sur les frais d'entretien de son contingent auxquels la République fédérale d'Allemagne refuse de participer, la Grande-Bretagne va certainement réduire son Armée du Rhin.

Les Etats-Unis, engagés au Viet-Nam, manifestent de temps en temps, par la voix de l'un ou l'autre de leurs sénateurs, une certaine lassitude, qui s'exprime par un projet de retrait partiel de leurs forces en Europe. Les éléments qui partiraient ne seraient très probablement pas remplacés, même si la guerre prenait fin en Indochine.

Alors que l'on nous affirme périodiquement qu'il n'y a rien de changé à la « stratégie de l'avant », c'est-à-dire à la défense de l'Europe occidentale dès le « rideau de fer », le rapport des forces classiques en présence, du Bloc de l'est et du Bloc de l'ouest, est tel que l'OTAN se trouve dans l'impossibilité absolue d'accepter une guerre classique. Ou alors c'est l'occupation par Rouge en moins d'un mois. A J + 4 ou 5 ses armées seront sur le Rhin, à J + 10 à... Paris, à J + 20 aux Pyrénées¹.

Il n'y aura en fait de « stratégie de l'avant », en fait de guerre classique, qu'un baroud d'honneur destiné avant tout à gagner le temps nécessaire aux pouvoirs politiques des pays de l'Alliance, essentiellement au Gouvernement des Etats-Unis, de prendre la décision de déclencher la guerre atomique, par une première *salve massive*, pour arrêter l'invasion.

Voilà où nous aura amenés la réduction de l'effort militaire classique dans les pays de l'OTAN — l'Italie et l'Allemagne mises à part, il faut bien le dire : à une rupture d'équilibre des forces entre les deux blocs qui conduit inéluctablement à la guerre atomique, en cas de recours à l'« ultima ratio ».

Conclusion: il n'y aura pas, il n'y aura plus, à vues humaines, de guerre classique en Europe. Reste le cas de

¹A propos de ces chiffres, que nous citons déjà dans le numéro de décembre 1966, un abonné, officier français, nous écrit: « C'est effectivement les chiffres « officiels » que l'on se dit « en privé » (au SHAPE).

conflits dits marginaux, Israël avec ses voisins arabes, par exemple, mais... ce n'est même plus sur notre continent. En Europe, rien de vraisemblable de cette nature.

Pourtant *notre pays* se trouve au centre de l'Europe. Il n'est pas « marginal » que nous sachions. Or, que voyons-nous dans nos manœuvres, dans nos exercices? Des engagements classiques, style 1945, que nous croyons « moderniser » en les saupoudrant de quelques rares projectiles atomiques. Les PC d'unités d'armée se cherchent, et on rit bien quand on a réussi à trouver celui de l'adversaire et à le faire neutraliser par l'arbitrage, pendant une heure ou deux!, après lui avoir fait « poser » à la main un projectile nucléaire-attrape.

Cependant, à l'heure actuelle, les projectiles atomiques existent en stocks considérables et les Grands, qui seuls, raisonnablement, pourraient encore se battre en Europe, les emploieraient sans les économiser. Sur un front comme celui de Sargans-Bâle, d'une longueur d'environ 180 km., il faudrait au minimum compter avoir affaire avec une armée qui disposerait normalement (chiffres admis au SHAPE) de 500 armes atomiques, terrestres et aériennes.

Sans vouloir bouleverser l'OT 61 — ce qui serait en ce moment utopique quoique nécessaire, car elle ne fut, mise à part la création des divisions mécanisées, qu'un regroupement, souvent discutable, de moyens anciens — il semble qu'on peut utiliser mieux ce que nous possédons dans une conflagration européenne, nécessairement atomique, nous l'avons vu, à l'écart de laquelle nous ne pourrions très certainement pas rester.

Comme seules, dans ce cas, nos formations mécanisées, blindées, pourraient se mouvoir, force nous est, personnellement, de revenir en quelque sorte à une proposition similaire de celle que nous faisons, ici même, en 1955¹ (voir fig. 1 et 2).

¹ Voir R.M.S., août 1955, p. 345, dont la carte qui illustre cette proposition est reproduite ici même sous N° 1.

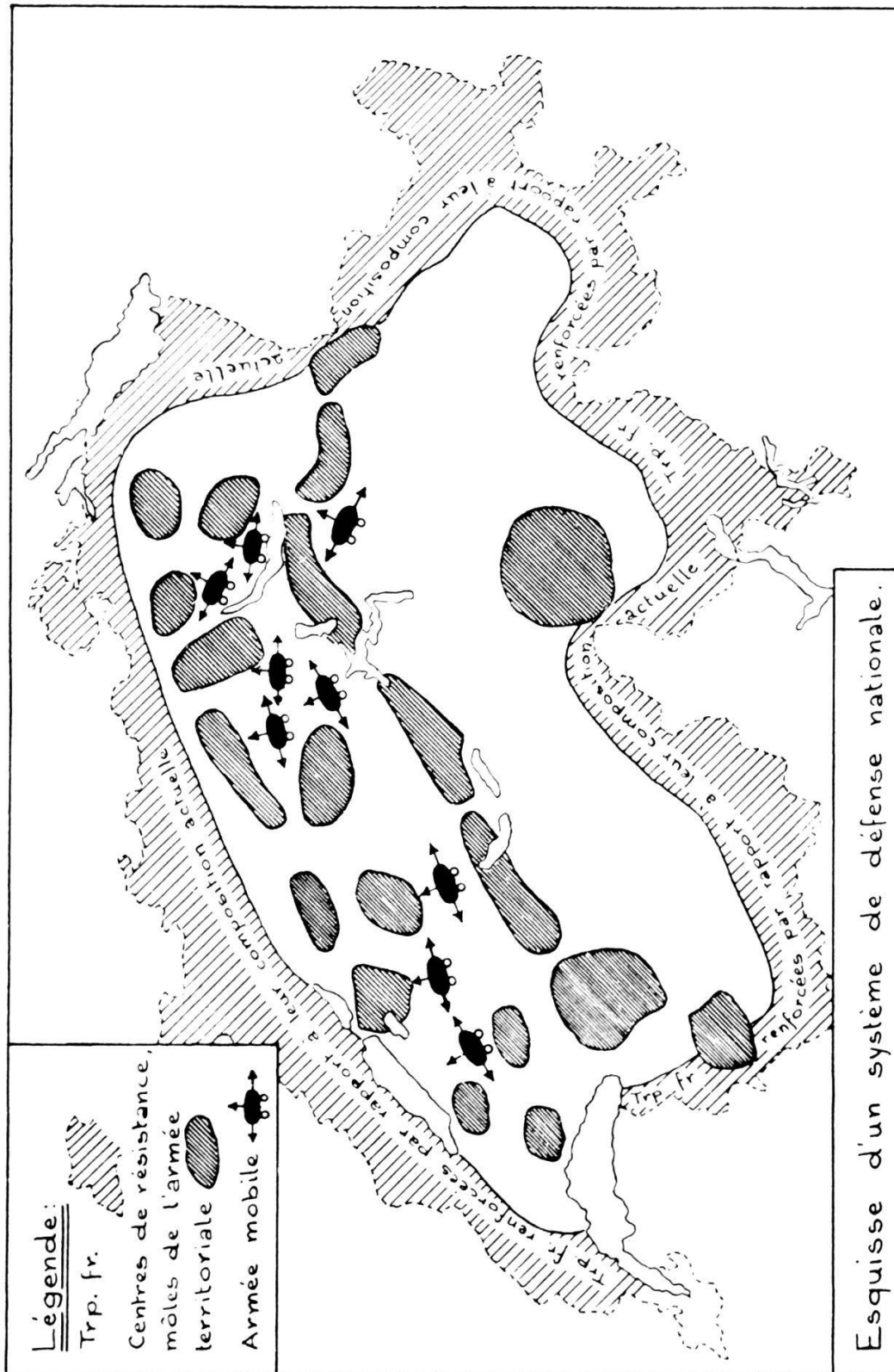


Fig. 1. — Pour mémoire : proposition 1955.

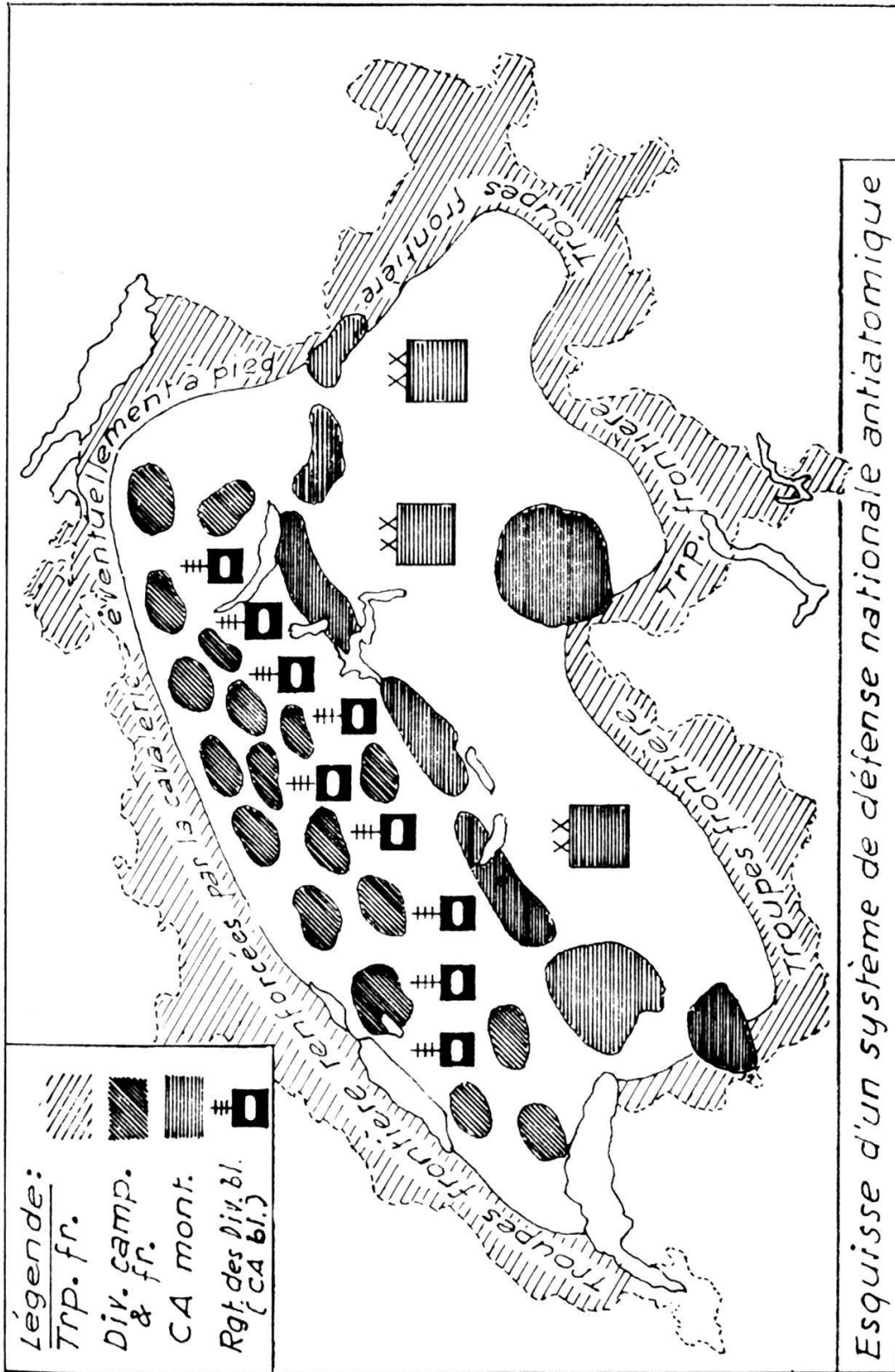


FIG. 2.

Organiser une défense sur zone couvrant l'ensemble de notre territoire, défense antiatomique, notamment du point de vue abris *assurant la survie*¹. Pour cela utiliser nos divisions d'infanterie, frontière et de campagne, dont les possibilités de jouer la carte mobilité ont toujours été — dans notre esprit — plus qu'aléatoires, à cause de notre faiblesse « congénitale » en aviation, et dont la mobilité est devenue *nulle* en guerre atomique. Dans la région des Alpes, confier cette tâche au CA mont. 3.

Avec nos trois divisions mécanisées, transformées en véritables divisions blindées, organiser un corps d'armée blindé, créer un « fer de lance » capable de mener une contre-offensive qui en vaille la peine.

Cette opération devrait, bien entendu, être déclenchée au bon moment, alors que notre adversaire chercherait à exploiter sa bordée atomique et qu'il serait empêtré, imbriqué, dans le quadrillage des restes de notre défense sur zone. Ce serait « la tactique de l'araignée »²; la défense sur zone serait la toile, le fer de lance l'araignée.

Nul doute, à notre avis, qu'un tel procédé de combat donnerait en guerre atomique un rendement bien supérieur à nos moyens actuels, par rapport à l'emploi que nous en faisons habituellement, traditionnellement si on peut dire, et qu'il prolongerait notablement la résistance à laquelle nous sommes résolus. Notre allié « Vert », celui de nos thèmes, celui que les circonstances (nous sommes neutres) nous auraient donné, pourrait, peut-être, venir à la rescousse en temps utile, d'une manière ou d'une autre, surtout si nous nous appuyons solidement, par notre CA mont. 3, sur l'arc alpin, sur nos voisins du sud, qui, vraisemblablement, seraient du même côté que nous et dans une situation semblable à la nôtre.

¹ C'est sur la préparation de ces abris préfabriqués, du modèle de ceux que nous avons déjà ou de celui actuellement à l'essai, qu'il faudrait d'abord porter l'effort principal.

² Foch — notre comparaison est audacieuse, nous le concevons! — parlait bien de la « tactique du perroquet »! Mft.

L'arme atomique¹ qui nous est indispensable — il faut le dire sans fard — donnerait à notre défense nationale une certaine similitude avec la solution « gaulliste », ce qui, compte tenu de notre voisinage avec la France, d'une part, et des faiblesses de l'OTAN, d'autre part, peut présenter des avantages pour nous. En effet, la DOT française² *s'apparente* à la défense sur zone³ que nous préconisons depuis 1947 et notre « fer de lance » d'un CA blindé, dont l'action serait préparée, surtout, appuyée, peut-être, par des tirs atomiques, aurait *une certaine analogie*, en plus modeste côté nucléaire, avec le « corps de bataille » français.

Si nous disons ci-dessus que notre fer de lance aurait son action *préparée* surtout par nos armes atomiques, c'est qu'à l'heure actuelle la maxime bien connue de 1917: « L'artillerie conquiert, l'infanterie occupe », doit être remplacée par: « L'arme atomique conquiert, les blindés occupent ».

Autrefois on disait — c'est du reste encore bien souvent valable: « un combat de nuit ne se conduit pas, il se prépare ». Dans la guerre future, en Europe la guerre nucléaire, une opération atomique ne se conduit plus, elle se prépare.

Il va de soi que dans la « bataille des restes » nos divisions d'infanterie, frontière, campagne, montagne, retrouveraient leur « antique » valeur, dans un rayon relativement limité, et que notre préparation au combat classique y déploierait toute son utilité.

Nous ne méconnaissons pas, bien sûr, les grosses difficultés, financières surtout, auxquelles se heurterait la préparation, même sommaire, des centres de résistance de la défense sur zone, car il faudrait la préparer dès le temps de paix, comme la protection civile. Mais qui veut la fin veut les moyens. Et le général Guisan n'a-t-il pas écrit dans son *Rapport à l'Assemblée fédérale sur le service actif 1939-1945*:

¹ Nous ne disons pas « tactique » ni « défensive » ou autres qualifications, car ces termes sont sujets à caution.

² DOT, faut-il le rappeler, signifie Défense Opérationnelle du Territoire.

³ Remarquons toutefois que notre défense sur zone serait beaucoup plus étoffée que la DOT française.

« Il appartient aux chefs responsables de notre défense future de chercher quels sont, dans les zones d'importance décisive de notre « Plateau », le ou les secteurs dont une fortification judicieuse pourrait faire soit les môtles de positions de résistance orientées diversement, soit le pivot de telle ou telle manœuvre. »

On pourrait utiliser, en fait de main-d'œuvre, les unités des troupes de construction du génie dans leurs cours de répétition et même les écoles de recrues de cette arme durant certaines périodes. Le résultat serait atteint dans des délais qui ne seraient pas plus longs que ceux qu'il nous faut pour avoir les abris nécessaires à la protection civile!

* * *

Si, contre toute attente, c'était la guerre classique, le dispositif stratégique que nous préconisons *peut s'adapter à toutes les situations*, qu'il s'agisse de la part de notre adversaire d'une opération terrestre ou d'une opération aéroportée.

* * *

Un de nos anciens élèves raconte ¹ qu'en septembre 1939, à l'Ecole d'officiers d'infanterie de Berne, nous avons eu l'audace, comme maître de tactique, de contredire un grand chef, qui exposait les conceptions « classiques » de l'époque, en nous exclamant que nous aurions surtout affaire, si nous étions envahis, à deux adversaires, le char et l'avion. « Et d'abord, le char! Le char! Le char! » affirmions-nous avec passion. A l'heure actuelle, en présence de la faiblesse des forces militaires classiques de l'Alliance atlantique, nous disons avec conviction que nous aurons affaire à l'arme atomique, et que c'est très risqué et fort contre-indiqué de ne nous préparer, dans nos manœuvres et quasi dans toute notre instruction ², qu'à la guerre classique.

Colonel-divisionnaire MONTFORT

¹ « La Suisse » du 1^{er} septembre 1964.

² Nos règlements sur la guerre atomique sont parfaits, mais il faut les pratiquer et, d'abord,... les lire. Mft.